



TRISTAN ALEXANDRE

Démarche artistique

Je développe une pratique à la croisée de l'art et de la science, en m'appuyant sur mon parcours d'ingénieur en éco-conception. En cherchant à offrir des solutions poétiques aux défis écologiques contemporains, je m'intéresse alors aux enjeux poétiques du monde de demain.

Mon travail s'inscrit dans le sillage des « nouveaux récits » et du solarpunk, ces imaginaires qui refusent l'effondrement comme seul horizon et osent dessiner des futurs désirables : un monde où la technique se réconcilie avec le vivant, où l'abondance se mesure en liens plutôt qu'en biens. En écho à des valeurs sociales, écologiques, solidaires et humanistes. Ainsi, j'ai développé le concept de « poéticoconception ». Par analogie avec l'écoconception, qui mesure l'empreinte environnementale de nos biens et de nos services, elle s'attache à l'empreinte symbolique et culturelle de nos récits, à ce qu'ils déposent dans nos imaginaires et nos manières d'habiter le monde. Alors, dessin industriel, architecture, théories mathématiques, concepts physiques, écodesign deviennent le socle d'où s'élève la poésie. J'aimerais ainsi trouver une solution artistique aux problèmes de notre monde avec cette double lecture scientifico-poétique. Et parce qu'un monde désirable ne se rêve jamais seul, les travaux collaboratifs comme les fresques et ateliers deviennent des espaces partagés récurrents dans ma recherche afin de construire cette utopie collectivement.

Au bout de ce chemin, une conviction simple : en nous plongeant dans un univers à la fois mathématique et poétique, je veux rendre désirable un monde à réenchanter.

CURRICULUM VITAE

SIRET : 92042551900013
tristanalexandre@outlook.fr

ADAGP : 1304931
<https://alexandretristan.com/>

Maison des Artistes : 41831
@tristanalexandre__

Naissance : 16/04/2000
+33 6 31 80 28 45

Résidence

Février 2026 à février 2027 – [CNES / Observatoire de l'espace \(recherche\)](#)

Mai 2026 – La Fête de mai à Gesves (Belgique) (création)

Janvier à mars 2026 – Galerie Caléidoscopes à calais (création et exposition)

Décembre 2025 – Ville de Lagny-Sur-Marne (médiation, exposition cocréation de fresques)

Mars à juin 2025 – Résidence en Balade par les Arts en Balade et le CSE Michelin, Clermont-Ferrand (création et médiation)

Décembre 2024 – Ville de Levallois-Perret, ses écoles primaires et résidence Happy Senior (création et médiation)

Mars à avril 2024 – Clermont-Ferrand et le centre Camille Claudel « Impulsion.s collective.s » (création et médiation)

Novembre 2023 – Village de Mery-es-bois (18) à la Mériéthèque (exposition et médiation)

Prix

2024 – Prix Jeune Talent du Cercle des Gobelins et des Beaux-Arts

2023 – Prix Jeune Talent de l'art contemporain de NAE

2022 – Prix Mayoux des Arts et Métiers

Atelier

Animation et création d'ateliers à destination des entreprises (L'Oréal, Michelin, Clairefontaine, ...), des municipalités (Levallois-Perret, Clermont-Ferrand, Bordeaux métropole...) des écoles (ENSAM, écoles primaires de Saint Mandé, ...), au grand public (exposition « Gloria », exposition « La source », ...).

Exposition

« CarteS blanche », Galerie Caléidoscopes, Calais (62), janvier – mars 2026

Ligne M, Lagny-Sur-Marne (77), décembre 2025

12e Biennale d'Aquarelle de Brioude et pré-biennale au Puy en Velay, Brioude (43), juin – juillet 2025

Résidence au CSE Michelin pour les Arts en Balade, solo show, Clermont-Ferrand (63), mars – juin 2025

Les notes pour sauver le monde, solo show, Espace culturel Pierre Fournel, Castelnau-le-Lez (34), janvier – mars 2025

Les Poèmes Bleus, Solo Show, cur : Astrid Daval, Maison des Beaumontois Beaumont (63) décembre 2024 – janvier 2025

Exposition Collective d'art contemporain, Bruxelles (Belgique), novembre 2024

COAI, maison du patrimoine des Martres de Veyre (63) octobre 2024

Les Poèmes Bleus, Solo Show, Maison Mandrin à Brioude (43) aout – septembre 2024

D'un moi à l'autre, cur : Marie-Axèle Dutour, Salle des Voutes Maringues (63), juin 2024

La source aux Poèmes, Solo Show, Galerie la source de La Teste-de-Buch (33), mars 2024

Impulsion.s collective.s, cur : Anne Éléonore Gagnon, Centre d'Art Camille Claudel de Clermont-Ferrand (63), mars – avril 2024

Exposition Collective, maison de la culture de Clermont-Ferrand (63), février 2024

Co'Art'co, Exposition Collective, Coloc' de la culture de Cournon-d'Auvergne (63), décembre 2023

Les Poèmes Bleus, Solo Show, Mériéthèque de Mery-es-bois (18), novembre 2023

Le labo des Artistes, Exposition collective, Paris 11^e, juin 2023

NAE, Exposition collective, cur : Lise Irlandes-Guilbault, Nice (06), avril 2023

Poèmes et nature, Solo Show, ENSAM de Chambéry (73), février – septembre 2023

[...]

Presse et media

Podcast « Jeunesse perdue » épisode 9, « Tristan se lance dans la peinture », 12/2024

Pratique des Arts n°176 P19 août-septembre 2024 « Tristan Alexandre »

Arts et Métiers Mag n°438 P59, « Écrivain, peintre et futur ingénieur », 01/09/2022

Presses locales ([L'éveil](#), [Sud-ouest](#), [La Montagne](#), [Le Berry Républicain](#), ...)

Ingénieur

2025 à aujourd'hui – RSE à la RATP

2023 à 2025 – Chef de chantier et RSE au Parador Vert

2022 à 2023 – EHS à L'Oréal

2021 – Chargé de mission à Coegy

Formation

2023 – Certificat d'histoire de l'art, Sorbonne université

2020 – 2023 – Cours NABA aux Beaux-Arts de Paris

2020 – 2023 – Diplôme École National des Arts et Métiers (ENSAM)

2018 – 2020 – Classe préparatoire (Lycée Blaise Pascal)

LIGNES M



Née de mon immersion au cœur du réseau souterrain du métro parisien, Ligne M est une série où la ville devient palimpseste et les transports en commun deviennent métaphore de nos existences. À la croisée de mon regard d'ingénieur et de ma sensibilité poétique, ces dessins explorent la mobilité non comme simple déplacement, mais comme trajectoire de vie.

Sur le papier apparaissent des réseaux imaginaires, lignes entrelacées, stations chimériques, bifurcations intimes. Chaque tracé, chaque correspondance évoque une étape, une rencontre, un choix. Les itinéraires urbains deviennent alors des récits, et les plans de métro des cartographies de l'âme.

Des collages fragmentés, morceaux de villes, échos de territoires en suspens, viennent enrichir la composition, révélant l'état disloqué de notre monde et la nécessité d'en redessiner les contours. Cachés dans l'entrelacs des traits, des poèmes s'invitent en creux, comme des voix intérieures murmurées à l'oreille du voyageur.

Ligne M est une tentative de réconcilier l'ingénierie du quotidien avec la poésie du mouvement. C'est un hommage à la mobilité comme matrice de transformation, à la ville comme espace de métamorphose. Une invitation à relire nos vies comme on lit une carte, en acceptant les détours, les ruptures, et les possibles à inventer.

LIGNES M



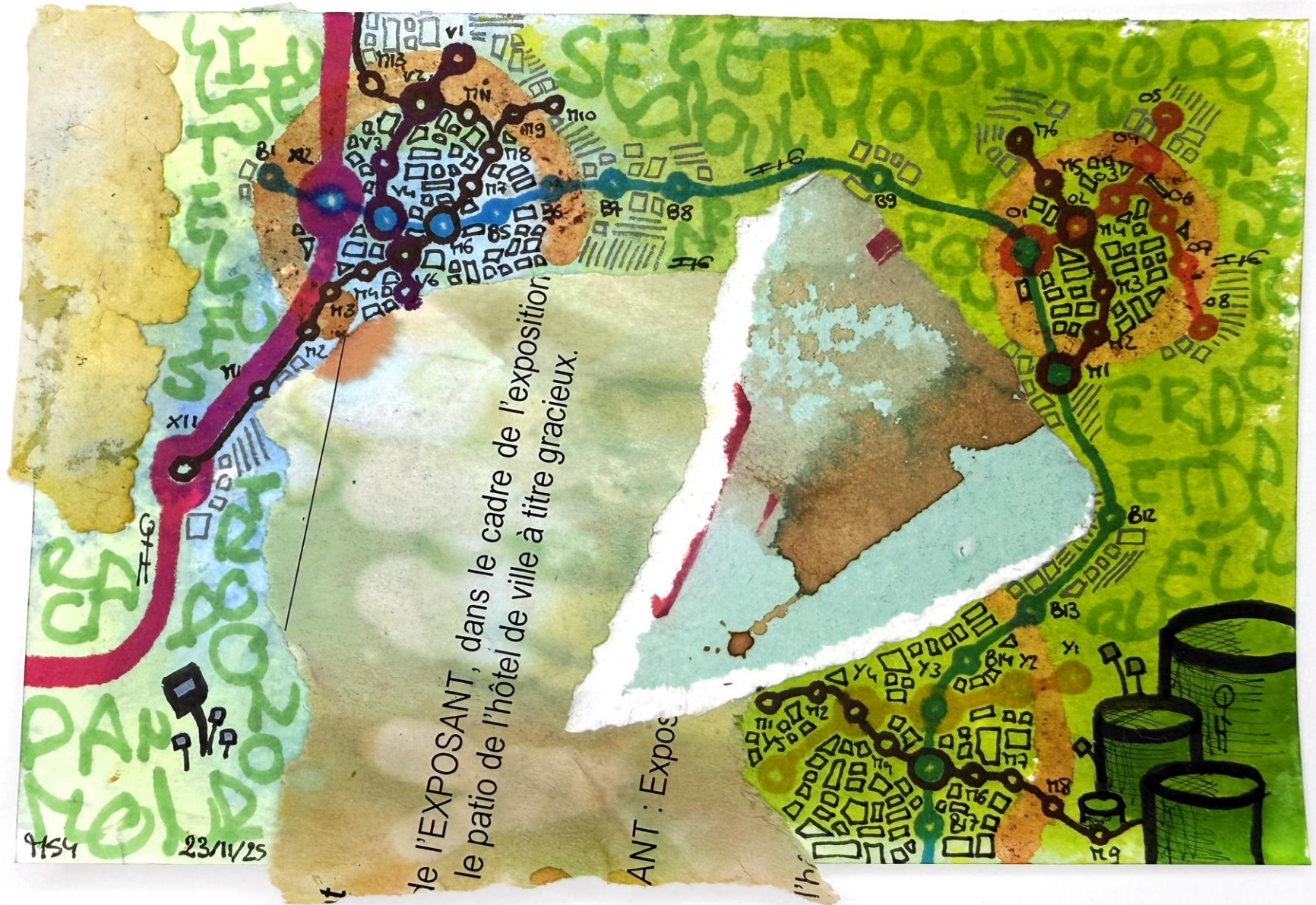
Ligne M31 et M32, 2025, collage, aquarelle, stylo et feutre sur papier annoté, 13 x 13 cm

LIGNES M

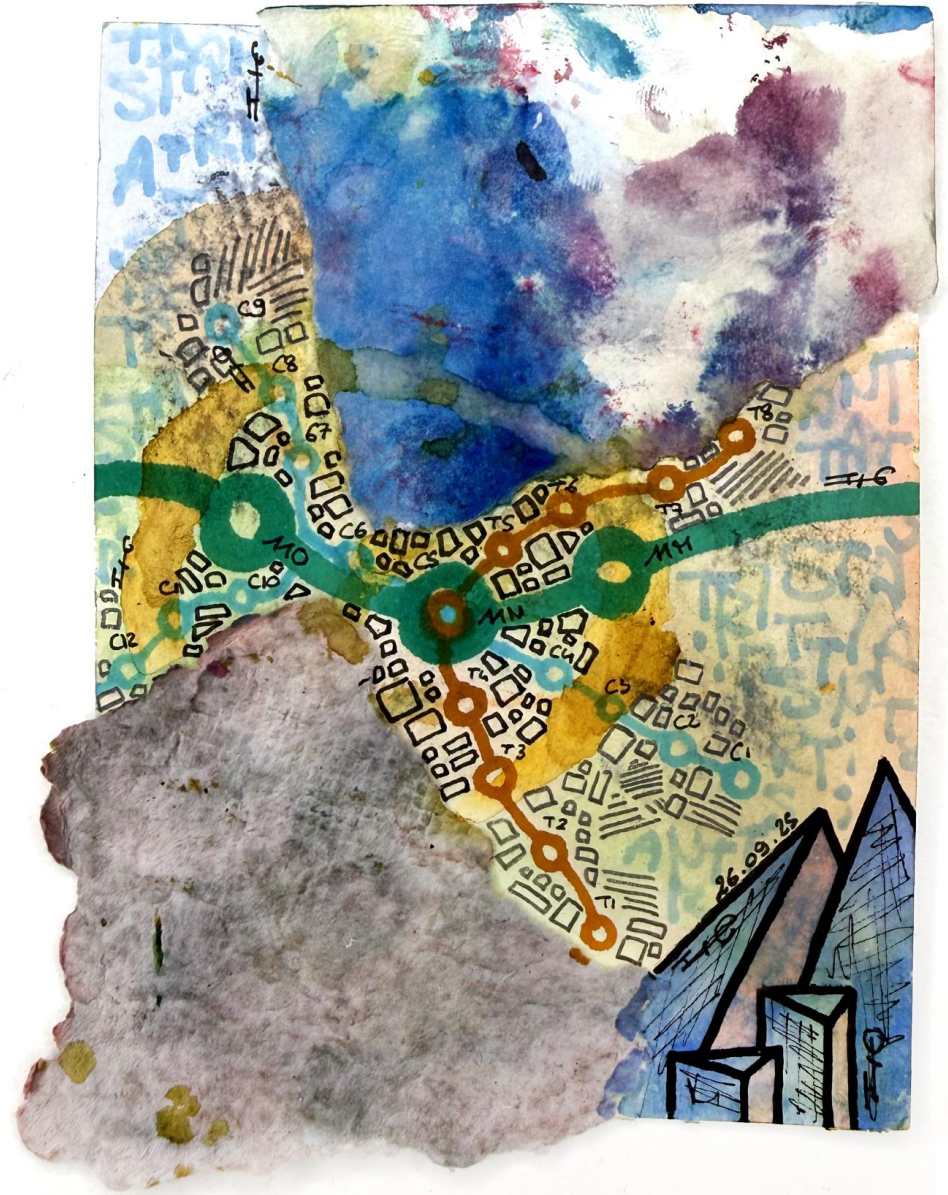


Ligne M53, 2026, collage, aquarelle, stylo et feutre sur papier annoté, 21 x 29 cm

LIGNES M



LIGNES M



Ligne M2 et M37, 2025, collage, aquarelle, stylo et feutre sur papier annoté, 10 x 15 cm

La Fresque de Lagny-Sur-Marne

Fresque participative permanente dans l'école Maternelle Fort du Bois (77)

Cette fresque extérieure a été réalisée sur la façade de l'école du Fort du Bois, à Lagny-sur-Marne, dans le quartier des Écoliers. Le projet s'est inscrit dans une démarche pédagogique déployée sur deux mois, avec pour objectif de permettre aux élèves de se réapproprier leur environnement quotidien et de porter un regard valorisant sur leur territoire.

La réalisation s'est construite en plusieurs étapes. Les élèves ont d'abord été sensibilisés aux principes de la fresque murale et au travail à grande échelle. Ils ont ensuite produit des esquisses inspirées des bâtiments de l'école et de son architecture, participé à la préparation du mur et à la mise en place des sous-couches, puis pris part aux premières phases de peinture et de composition. Ce processus progressif leur a permis de comprendre les différentes dimensions d'un projet artistique, de la conception à la réalisation collective.

Le projet a mobilisé et touché plus de 500 personnes, incluant les élèves, les familles, ainsi que le personnel enseignant et périscolaire. En parallèle de la fresque, une exposition de mes peintures a été organisée au sein de l'école, venant enrichir la démarche et créer un dialogue entre travail personnel et création collective.

En fin de parcours, un temps de valorisation et d'harmonisation a été mené afin d'unifier les contributions et d'assurer la cohérence visuelle de l'ensemble. La fresque constitue aujourd'hui un repère visuel durable pour l'école.



Les Dés du Monde

Résidence de création : La Fête de mai à Gesves (Belgique)
Installation permanente depuis mai 2026

Les Dés du Monde sont une installation sculpturale pensée pour s'inscrire durablement dans un paysage naturel traversé par la marche. Le projet prend place le long d'un sentier, à Gesves. À l'image d'un jeu dont les règles ne seraient jamais totalement écrites, Les Dés du Monde interrogent notre manière d'habiter le monde, de prendre des décisions, d'organiser nos environnements, tout en acceptant l'incertitude et la part d'imprévisible propre au vivant. Le dé est ici envisagé comme une forme archétypale : simple, lisible, universelle. Il évoque à la fois la règle, le calcul, la probabilité, mais aussi le hasard, le risque et le lâcher-prise. Posée sur un chemin de randonnée, l'installation parle de nos chemins de vie et des choix hasardeux qui rythment nos existences.



LES MONDES MOBILES

En résidence avec les Arts en Balade et le CSE Michelin
à Clermont-Ferrand de mars à juin 2025

Dans le cadre de ma résidence au CSE Michelin, j'ai développé « Les Mondes mobiles », des dessins interrogeant notre rapport au territoire et à la mobilité. Ce triptyque s'est nourri de l'histoire industrielle du site et des paysages environnants pour esquisser un futur où l'humain, la nature et la technologie coexistent en harmonie.

À travers une composition mêlant dessin, peinture et collage, le dessin a exploré trois dimensions :

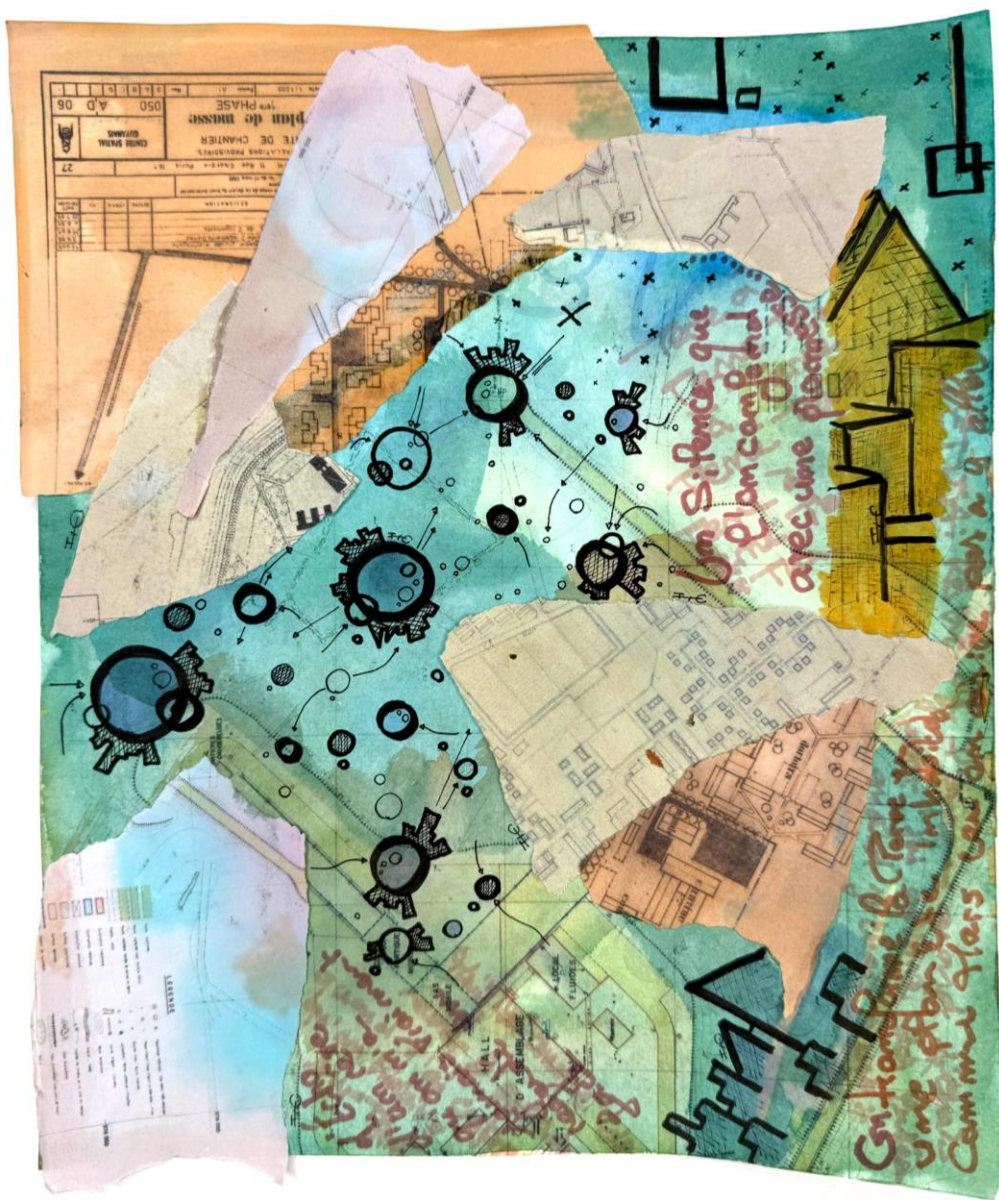
- L'urbain : Cartographies réinventées, architectures imaginaires et réseaux en mutation.
- Le végétal : Formes organiques inspirées des paysages volcaniques, métaphores de la résilience.
- La mobilité : Motifs empruntés aux routes et flux industriels, écho au mouvement des territoires.

Cette résidence, menée en partenariat avec le Centre d'Action Sociale et Économique de Michelin, a été une opportunité idéale pour questionner un paysage profondément ancré dans la mobilité du pneu. Dans un contexte où les modes de déplacement doivent se réinventer pour tendre vers une décarbonation nécessaire, cet espace s'est révélé être un lieu pertinent pour interroger notre rapport à l'environnement et à l'urbain du futur.

Les Mondes mobiles se sont construits avec les adhérents du CSE Michelin : **plus de 600 participants uniques comptés**. Lors d'ateliers participatifs, les participants ont été invités à contribuer en ajoutant dessins, mots et symboles reflétant leur propre vision du monde en mouvement. En mêlant ces voix plurielles, le dessin est devenu le reflet d'un territoire vivant, en perpétuelle transformation.

Les mondes mobiles, fresques collaboratives, collage, aquarelle, stylo et feutre sur papier, 130 x 333 cm (x3)





Résidence de recherche au CNES

Avec l'observatoire de l'espace du Centre national d'études spatiales de février 2026 à février 2027.

Après avoir travaillé sur les territoires urbains et les infrastructures de mobilité, je porte mes recherches plastiques sur l'Espace, entendu comme récit contemporain structurant de nos sociétés. Mais plutôt que de lever les yeux vers le ciel, je m'intéresse à ce qui reste au sol : les infrastructures terrestres qui donnent accès à l'Espace.

Le projet repose sur l'hypothèse d'une empreinte spatiale multiple : une empreinte sur les représentations collectives de l'Espace, une empreinte physique à travers les infrastructures spatiales sur Terre, et une empreinte écologique et symbolique sur le rapport des sociétés humaines à la planète.

Pour cela, l'Observatoire de l'Espace m'apporte un appui documentaire, en particulier des plans et des cartes d'infrastructures spatiales. Par le dessin, le collage et l'écriture, ces documents techniques deviennent des supports de cartographies sensibles, des territoires d'exploration poétique.

La résidence est envisagée comme un temps d'expérimentation ouvert, qui cherche moins à conclure qu'à ouvrir des questions : faire dialoguer la cartographie scientifique et la poésie du monde.

Résidence de recherche avec l'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales, de février 2026 à février 2027.

Résidence de création à Calais

Création d'une fresque sur papier et exposition

Réalisée lors de ma résidence de janvier à février 2026 à la Galerie Caléidoscopes à Calais, cette fresque s'inscrit dans la série Ligne M, mais en déplace le centre de gravité. Ici, le réseau ne cartographie plus seulement la ville : il cartographie ma propre trajectoire.

Pendant deux mois, j'ai habité Calais pour construire cette fresque. Le dessin s'est développé comme un plan intime où chaque ligne correspond à une étape de mon parcours artistique, chaque bifurcation à un choix, chaque station à une rencontre ou à une escale. La mobilité n'y est plus seulement urbaine : elle devient physique, intellectuelle, sensible.

Le littoral de Calais a occupé une place centrale dans la réflexion. Ce bord de mer, territoire de départs, de passages et d'attentes, est devenu la métaphore du seuil. Là où la terre rencontre l'horizon, mon propre chemin semblait trouver une forme d'aboutissement provisoire. La mer, ligne mouvante et indomptable, a nourri une méditation sur l'évolution de mes pensées : comment elles se transforment, se déplacent, s'ouvrent, comme des marées successives. Calais n'est plus seulement une ville représentée : elle devient un moment charnière, un paysage intérieur. Cette pièce prolonge la recherche de Ligne M sur la mobilité comme matrice de transformation. Elle affirme que nos parcours artistiques sont eux aussi des réseaux en expansion, des cartographies vivantes, où le monde extérieur et l'évolution intime ne cessent de dialoguer. Habiter un territoire, c'est aussi se laisser transformer par lui. À Calais, au bord de la mer, j'ai dessiné autant une ville qu'un état de passage.



Ligne M100 (non fini), 2026, collage, aquarelle, stylo et feutre sur papier annoté, 140 x 500cm

LES CYLINDRONS

Installation de papier dans la Chapelle de la Visitation
pour la 12^e Biennale de l'Aquarelle de Brioude en juillet 2025

Dans le silence habité d'une ancienne chapelle, Les Cylindrons ont surgi comme une ville de nuit : fragile, lumineuse et méditative. Formée de papiers enroulés en colonnes, cette installation éphémère érige une cité poétique, à la fois organique et onirique, hommage aux songes des créateurs.

Chaque cylindre, éclairé de l'intérieur comme un cierge vacillant, renferme des fragments de pensée : dessins à l'aquarelle, pages de recherche, papiers récupérés, annotés, tachés, vivants. Ce sont les restes et les racines d'un processus créatif, les sédiments d'un esprit en quête de beauté et de sens.

En résonance avec le lieu sacré, la lumière caresse les papiers comme une prière muette. Elle éclaire l'invisible : la fragilité de nos inspirations, la tendresse de nos quêtes nocturnes.

Autour de l'installation, des ateliers d'écriture ont invité les visiteurs à inscrire leurs propres mots dans cette cartographie du rêve. Des récitations de poèmes ont ponctué la biennale comme autant de respirations partagées. Les Cylindrons sont ainsi devenus un espace de communion poétique, où les imaginaires se rencontrent, et où la lumière intérieure de chacun éclaire un possible collectif.





QUAND ON N'A QUE L'AMOUR...

Installation participative dans un appartement étudiant reconstitué dans Paris 13^e
Aout à décembre 2025

Dans un salon étudiant reconstitué, c'est tout Paris qui s'étale. Chaque centimètre de surface est recouvert de cartes du réseau Île-de-France Mobilités; ces mêmes plans que l'on consulte sans y penser. Mais ici, ces cartes deviennent territoires du cœur, supports de récits intimes.

Quand on n'a que l'amour... est une installation participative qui transforme un lieu banal en cartographie amoureuse. Chaque visiteur est invité à tracer, sur ces murs recouverts, l'empreinte de ses aventures sentimentales : un amour sincère ou fugace, une première fois maladroite, une nuit douce, une rupture forcée, une tromperie inavouée. À la fin de l'été 2025, plus d'une centaine de témoignages différents couvraient déjà les murs : petits dessins, lettres abandonnées, extraits de journaux intimes s'ajoutent aux récits et forment une mémoire collective... Ils deviennent un acte de résistance sensible. On vient y dire l'amour, l'amour vécu, l'amour perdu, l'amour rêvé. L'amour encore.

Car au fond, que nous reste-t-il pour réenchanter nos villes, sinon l'amour ? C'est lui qui éclaire nos trajets sans but, qui justifie les détours. L'amour donne sens à nos déambulations urbaines dans une ville parfois trop grise pour nos rêves. On y redonne voix aux chansons d'amour à la française, à ces refrains tendres et désabusés qui ont bercé nos espérances. On y remet au goût du jour la promesse d'un monde réchauffé par l'émotion. « Quand on n'a que l'amour » chantait Brel et, dans cet appartement, cela résonne encore.

Paris devient ici le théâtre de nos attachements. Elle n'est plus seulement une ville à traverser, mais une ville à aimer. On y inscrit des lettres, des mots de journal intime, des dessins de rien, mais qui disent tout. On y dépose un morceau de soi dans l'espoir que d'autres s'y reconnaîtront. On tisse un récit collectif où l'amour est la matière première, le fil conducteur, la trame fragile, mais tenace de nos existences. Dans cette installation, l'amour n'est pas un thème : c'est une force, c'est l'unique raison de nos vies. Une force douce, mais radicale. Celle qui permet de faire surgir du sens dans le quotidien. Celle qui, au creux des déambulations urbaines, éclaire une trajectoire. L'amour comme manière d'habiter le monde. L'amour comme tentative de poésie partagée. L'amour comme seul recours...

Car au fond... on n'a que l'amour.

Quand on n'a que l'amour... , installation participative, collage, écriture, poèmes, stylo et feutre sur papier, 50m²

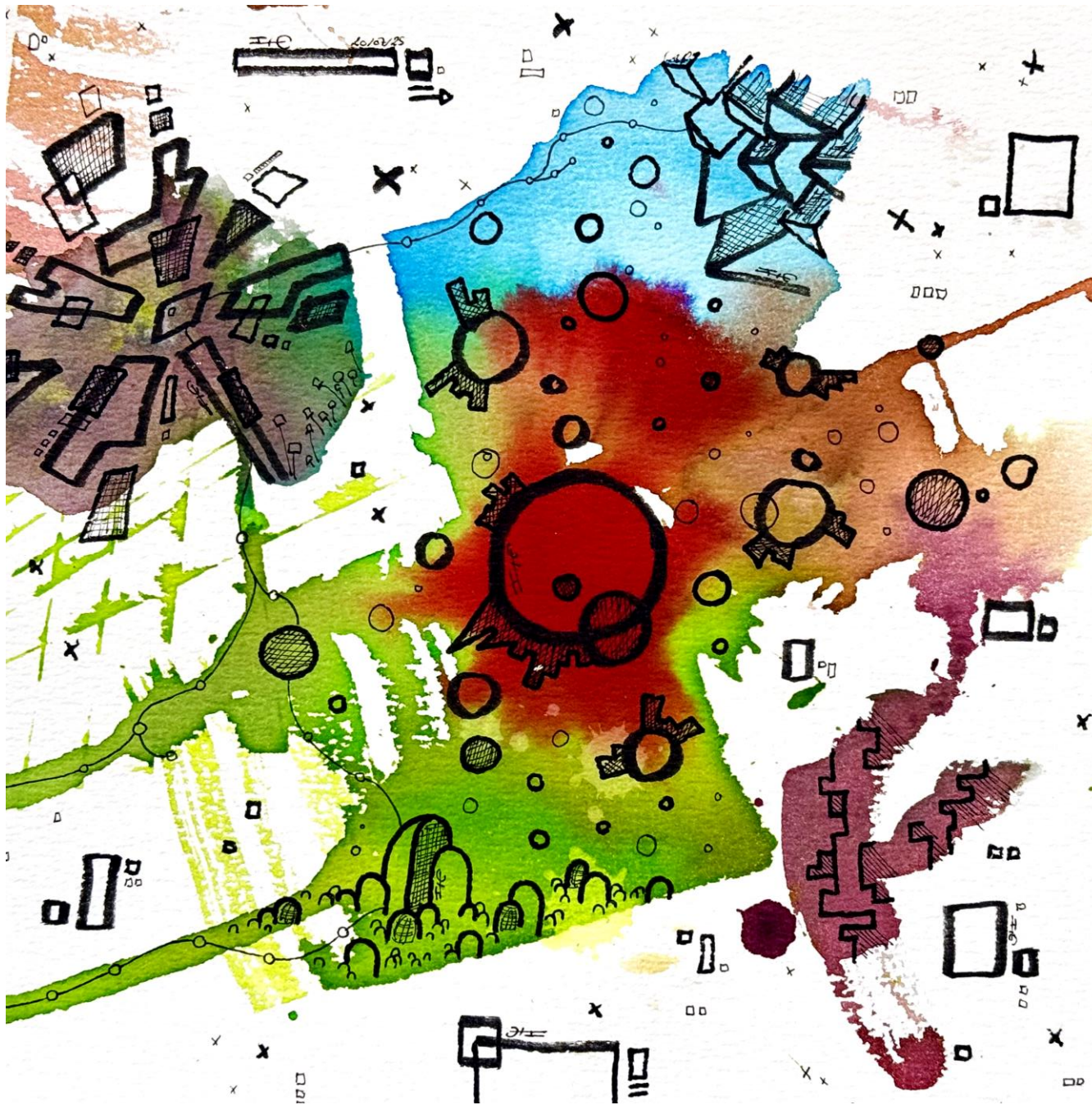
DISLOCATION

Dislocations est une série de dessins à l'aquarelle où les couleurs foisonnent, se superposent, se repoussent parfois, se cherchent souvent. Chaque dessin est un territoire éclaté, une carte sensible de nos rêves. Chaque tache, chaque teinte y incarne une utopie singulière, une vision du monde possible, un espoir propre à celui qui rêve.

Sur la feuille, ces mondes coexistent sans jamais se fondre totalement. Ils se croisent, se heurtent, se déploient, comme nos sociétés contemporaines, où chaque individu porte en lui une idée de l'avenir. Au premier regard, le tout semble disloqué, chaotique, peut-être même impossible à réunir. Mais en s'approchant, en observant avec attention, on perçoit autre chose : un dialogue muet entre les couleurs, une symphonie visuelle discrète, un langage commun qui émerge du tumulte.

Dans *Dislocations*, la fragmentation n'est pas une fin, mais un point de départ. Et si l'utopie n'était pas à chercher dans l'uniformité, mais dans l'harmonie des différences ? Si nos rêves disjoints pouvaient, par le prisme de l'art, devenir une utopie commune ?

Ces aquarelles racontent un monde disloqué, peut-être, mais qui, à partir de mille utopies individuelles, peut en construire une seule, collective.



Dislocation C3, 19 x 19 cm, 2025, aquarelles sur papier



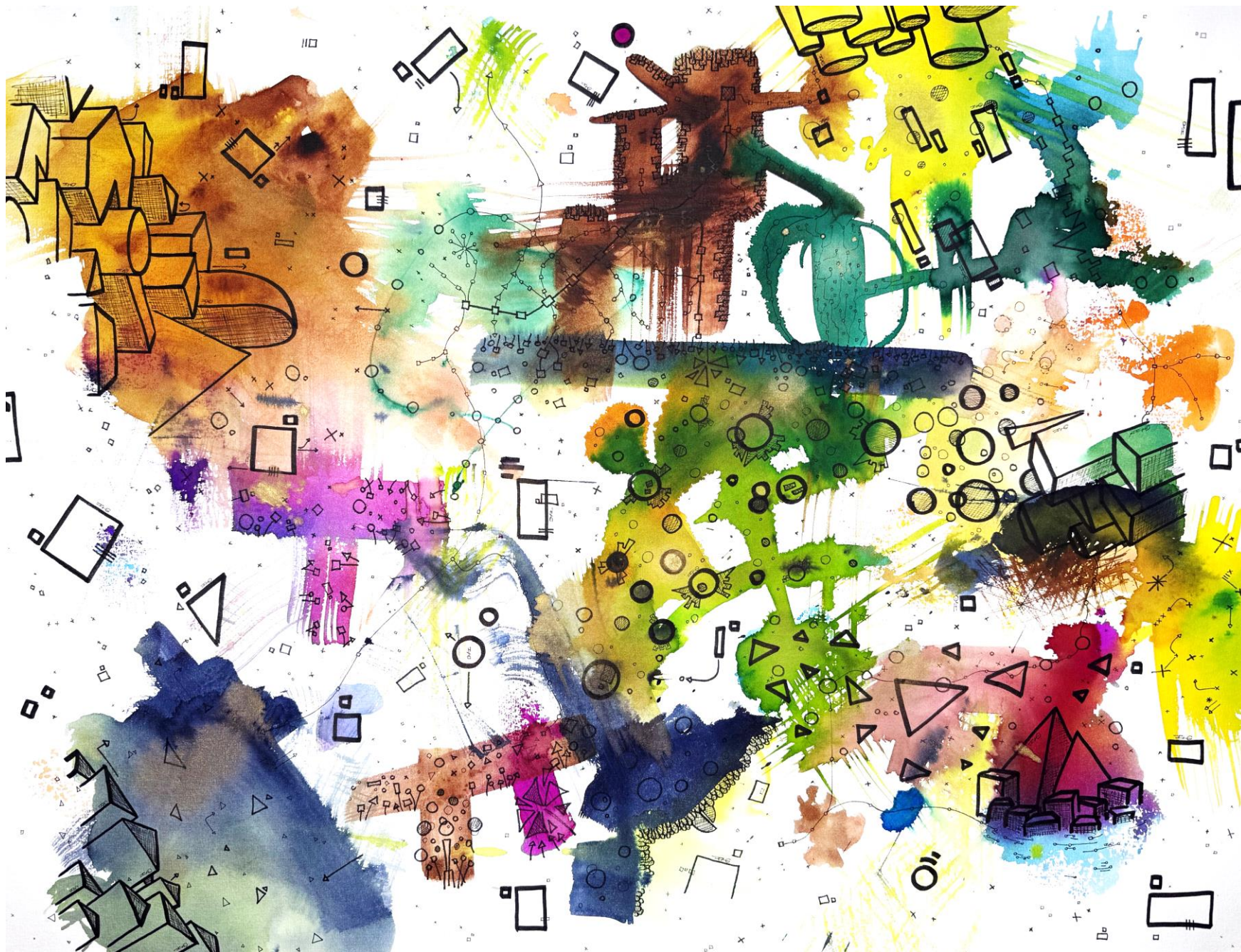
Dislocation M3, 46 x 61 cm , 2025, aquarelles sur papier

DISLOCATION





Dislocation M6, 46 x 61 cm , 2025, aquarelles sur papier



Dislocation M4, 46 x 61 cm , 2025, aquarelles sur papier



Dislocation M1, 46 x 61 cm , 2023, aquarelles sur papier

RÉSEAUX-VILLES

Réseaux-Ville est une série de dessins qui propose une relecture sensible de certaines villes à travers leurs lignes de transport. Métros, tramways, voies ferrées et flux invisibles deviennent la structure principale du paysage.

Ces voies apparaissent comme des lignes de vie. Elles tracent les trajectoires quotidiennes, relient des quartiers, provoquent des correspondances, rassemblent des existences.

La ville s'y révèle comme un organisme animé par ses réseaux. Derrière la rigueur du tracé se déploie une cartographie poétique des liens humains, où l'infrastructure devient le lieu même de la rencontre et du mouvement collectif.

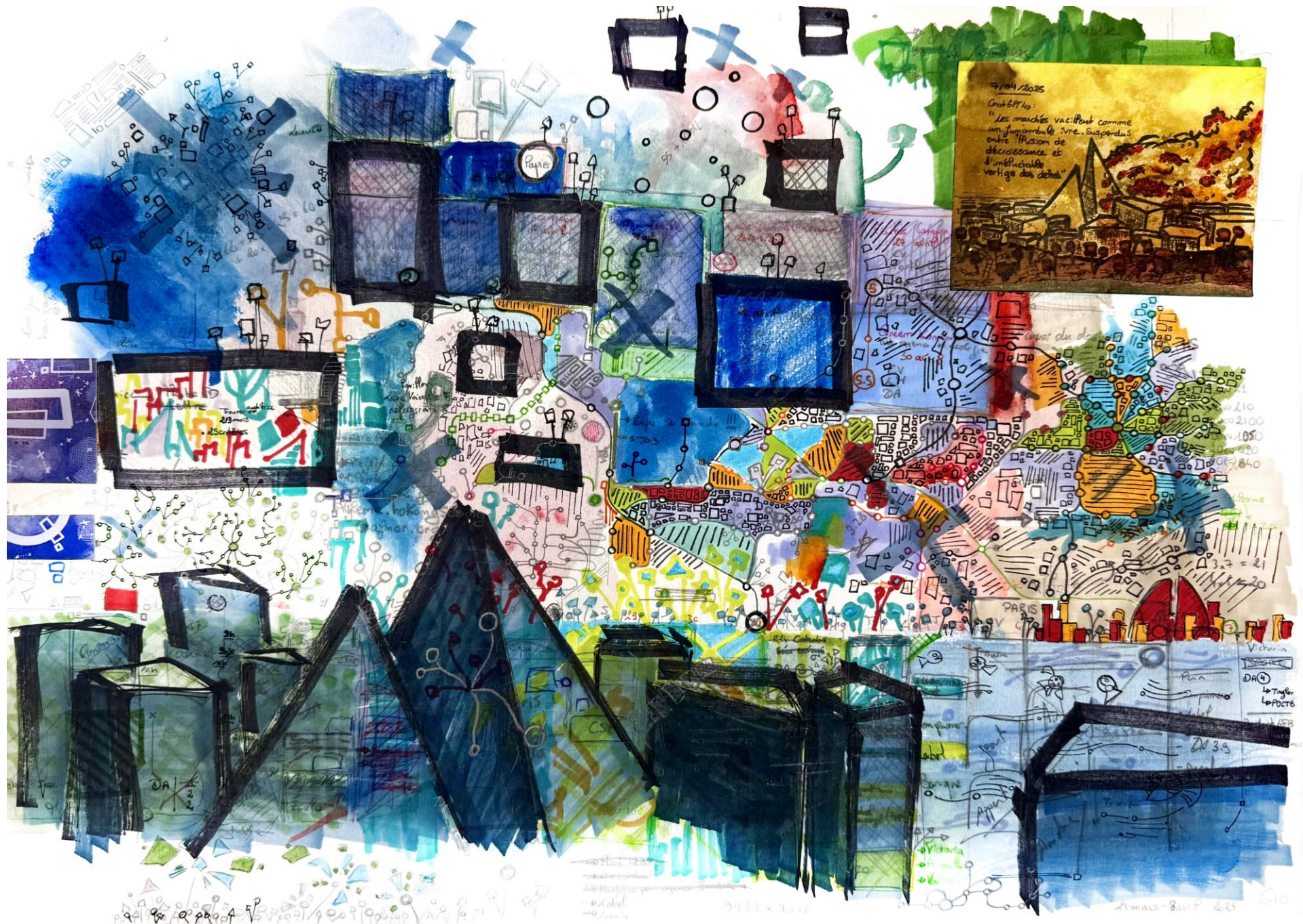


LES NOTES POUR SAUVER LE MONDE

Depuis septembre 2023, sur des feuilles blanches, j'ai consigné un parcours, un manifeste intime et fragmenté. *Les Notes pour Sauver le Monde* sont les archives de mon engagement, une plongée dans la genèse de ma recherche artistique, mais aussi une réflexion plus vaste sur ma quête pour protéger la planète. Ces pages, initialement dédiées à mes plannings, mes réunions et mes logistiques d'expositions, ont peu à peu évolué vers quelque chose de plus profond : mes *Notes Pour Sauver Le Monde...* ou du moins pour essayer.



Note pour sauver le monde 8, 2023, encres, stylo et feutre sur papier, A4



Note pour sauver le monde G10, 2025, encres, aquarelles, stylos et feutres sur papier, A3

D'ESCALES aux NOTES POUR SAUVER LE MONDE

En 2022, entre ma formation d'ingénieur et ma recherche artistique, j'ai entrepris un voyage à travers plusieurs villes d'Europe centrale, en quête de sens et de nouvelles manières d'habiter le monde. Ce périple, consigné dans « Escales », un carnet de voyage mêlant écriture et dessin, a été un parcours initiatique de mon engagement dans les arts plastiques. Ce travail a été récompensé par le Prix Mayoux en 2022.

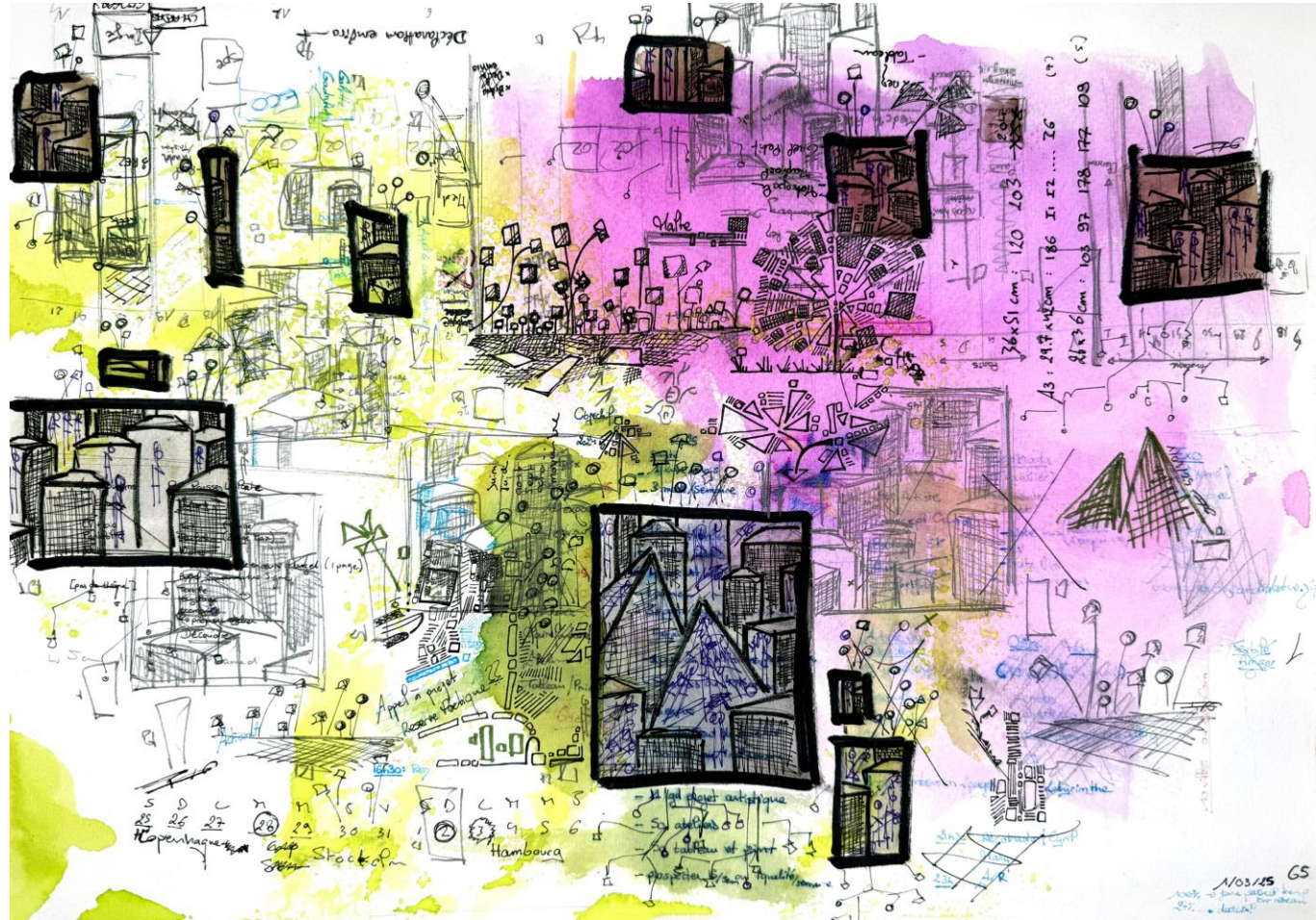
Face à l'après-COVID, le monde semblait en suspension, hésitant entre la reconstruction et la perte de repères. À bord des trains sillonnant le continent, j'ai traversé des paysages chargés d'histoire, observé les cicatrices urbaines laissées par la pandémie, échangé avec d'autres jeunes Européens en quête d'avenir. Escales retranscrit cette errance volontaire, cette recherche de dialogue avec les lieux et les habitants, cette nécessité de comprendre comment nous habitons le monde et comment, peut-être, nous pourrions le sauver.

Au fil des pages, mon récit personnel se superpose aux réflexions sur les villes traversées, sur l'Interrail comme expérience de liberté, sur la place de l'individu dans l'immensité de l'histoire collective. Chaque étape de ce voyage, de Budapest à Prague, de Vienne à Madrid, a nourri une introspection sur mon propre basculement vers l'art visuel.

Les dessins et schémas qui accompagnent *Escapes* sont des prolongements graphiques de cette recherche. Plans urbains fragmentés, cartographies intimes, croquis de gares et de places publiques, ils traduisent la volonté de capter l'âme des lieux et de leur donner une nouvelle résonance poétique et environnementale.

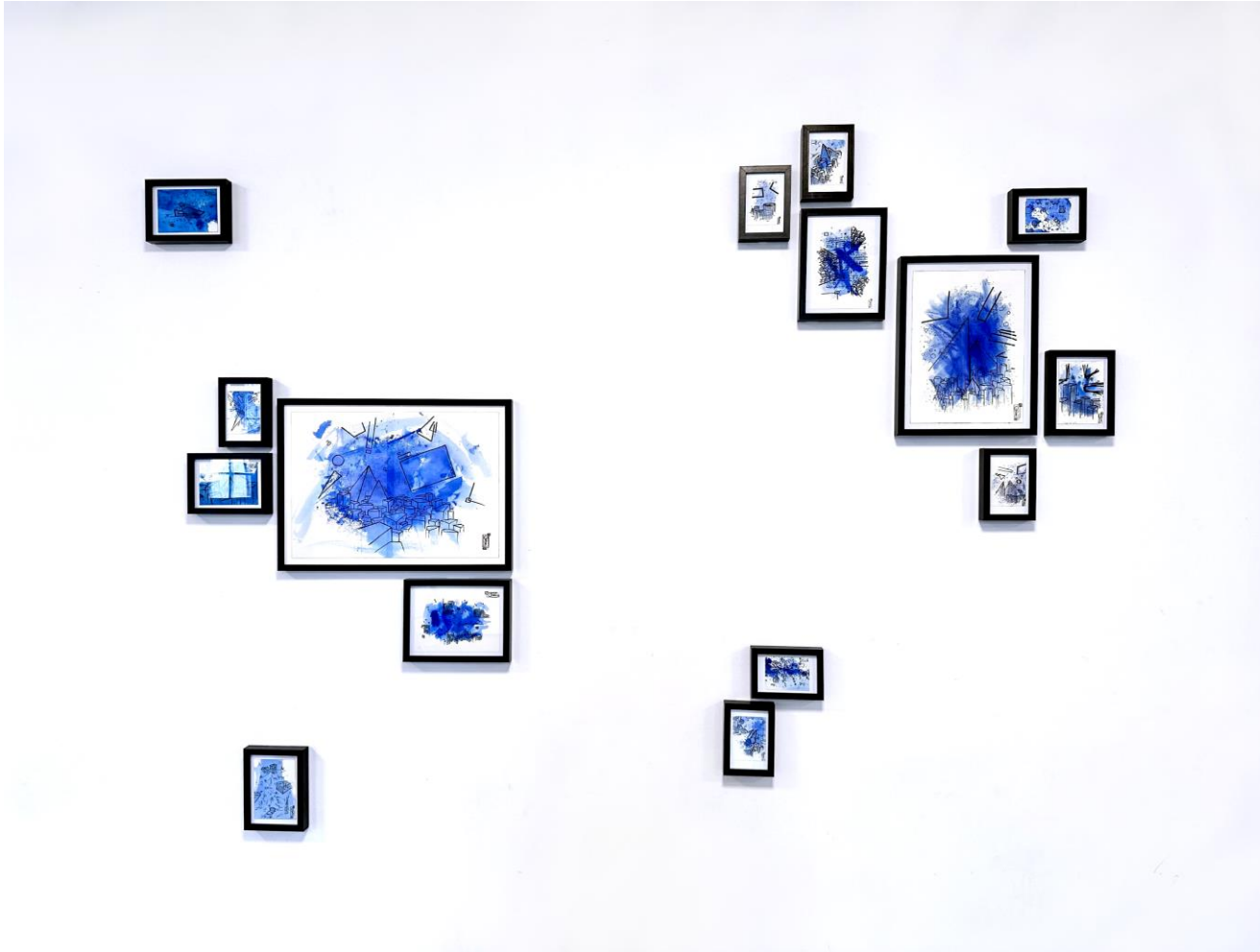
« Escapes » est un journal de bord, mais aussi un manifeste personnel, une passerelle entre la rigueur de ma formation scientifique et la nécessité d'un regard poétique sur le monde. C'est ici que germe ma recherche plastique actuelle pour réinventer nos récits.

Avec le temps, Escales a donné naissance à une réflexion plus large qui s'est poursuivie à travers Les Notes pour Sauver le Monde. Ces notes-dessins, comme la suite naturelle de ce voyage, en approfondissent les questionnements et les transforment en un manifeste intime et fragmenté.



Note pour sauver le monde G5, 2025, encres, aquarelles, stylos et feutres sur papier, A3

LES POÈMES BLEUS



Scénographie des Poèmes Bleus lors de l'exposition Impulsion.s collective.s au Centre d'Art Camille Claudel de Clermont-Ferrand, 2024

Les Poèmes Bleus sont une série de 220 encres sur papier, aux formats variés, qui explore des mondes imaginaires, géométriques et poétiques. Sur le fond bleu se dressent des villes et des architectures fantasmées, où formes, mots et chiffres se mélangent et suivent une même partition, une même poésie. Le bleu est choisi car c'est la couleur du rêve et de l'imaginaire, et qu'il s'agit ici d'imaginer comment poétiser le monde.

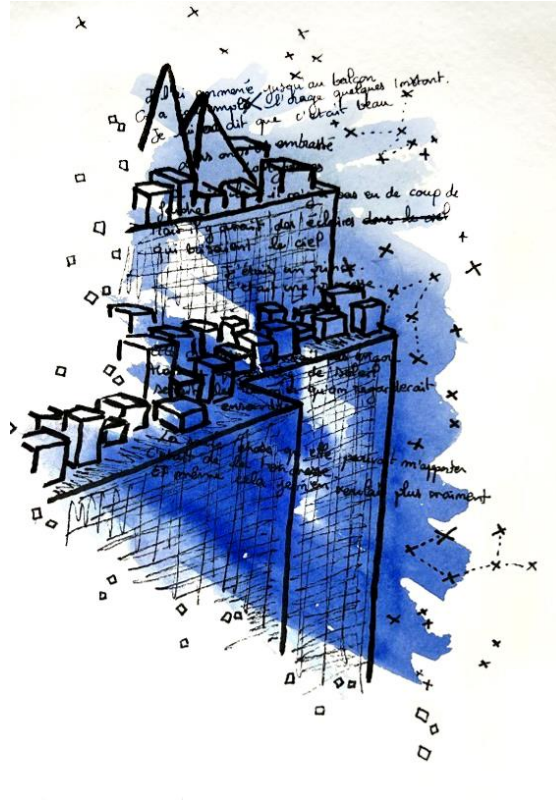
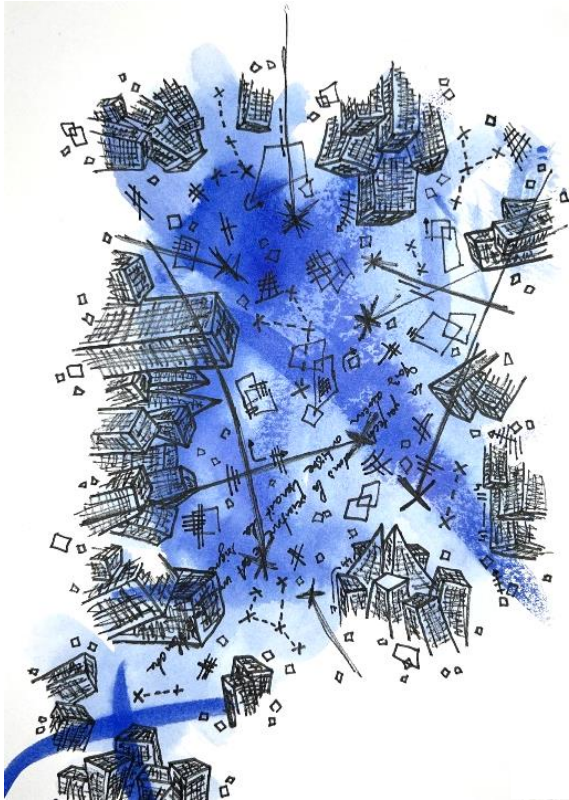
Le vide a, dans cette série, une présence importante : c'est l'espace frugal qui laisse place à la créativité nécessaire pour bâtir une utopie.

Car les Poèmes Bleus posent une question simple : comment construire un monde meilleur ? Face au non-sens de nos constructions humaines, où l'on cherche à tout capturer et tout rationaliser, la poésie est proposée comme une issue. Elle renoue avec ce qui a du sens, nos émotions, notre bonheur véritable, la musicalité du monde.

Au fil des 220 dessins, cette histoire se métamorphose. Les règles qui régissent ces mondes imaginaires se déplacent, les réflexions anodines du début germent. Des fleurs finissent par pousser entre les bâtiments, et de ces fleurs s'échappent des lettres désordonnées : celles des poèmes écrits, au commencement, dans le fond des premiers Poèmes Bleus. La série se referme sur ce qu'elle avait caché.

Si la plupart des paysages sont urbains, c'est que pour moi le problème écologique tient à notre manière d'habiter le monde. C'est là que nous vivons, c'est là qu'est le problème. Renouer avec nos sens et la musicalité du monde, c'est aussi renouer avec la nature : la première graine d'un monde meilleur. C'est pourquoi, à mesure que la réflexion mûrit, des fleurs poétiques envahissent les derniers dessins.

LES POÈMES BLEUS

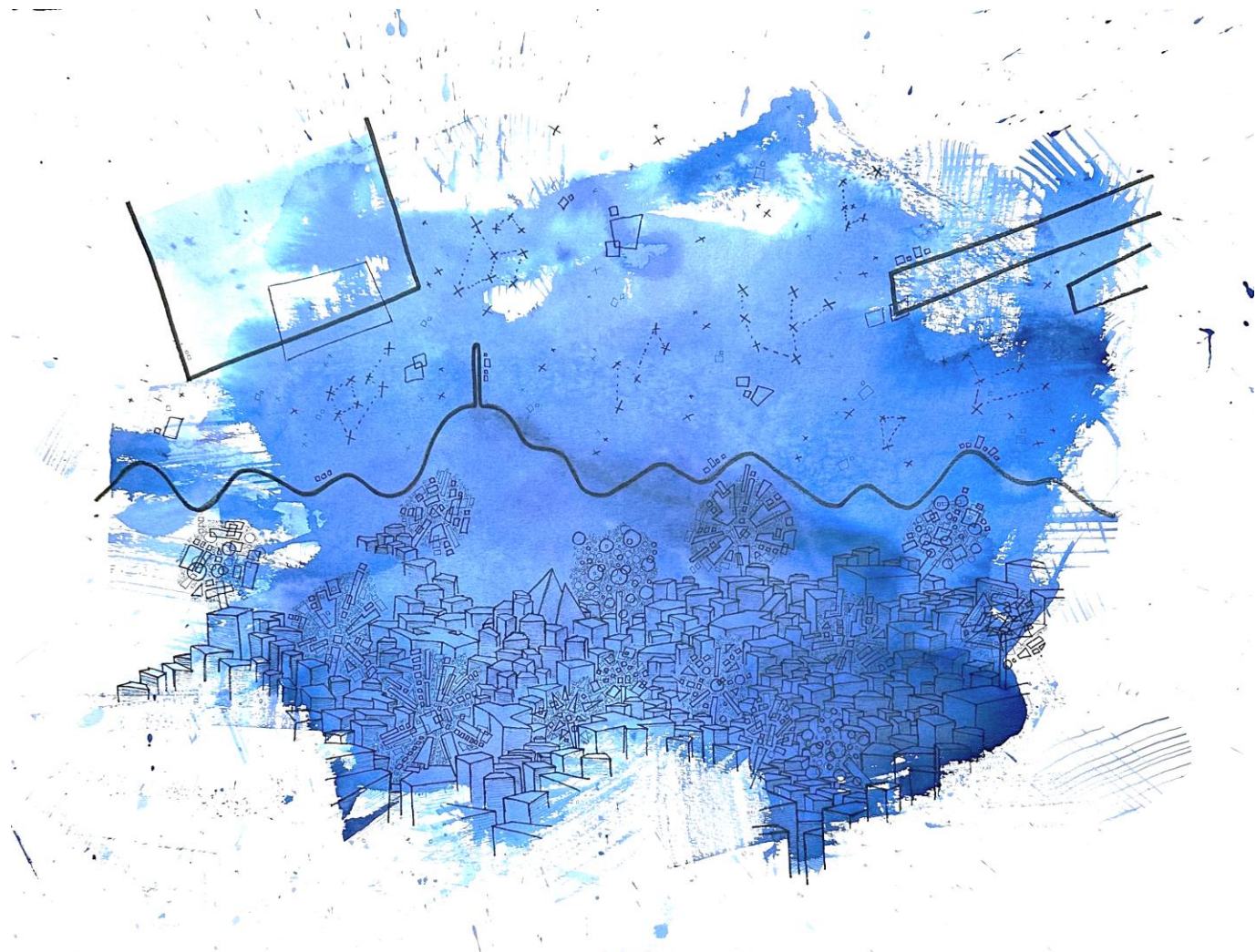


Poème Bleu 47 et 30, 2022, encre sur papier, A4

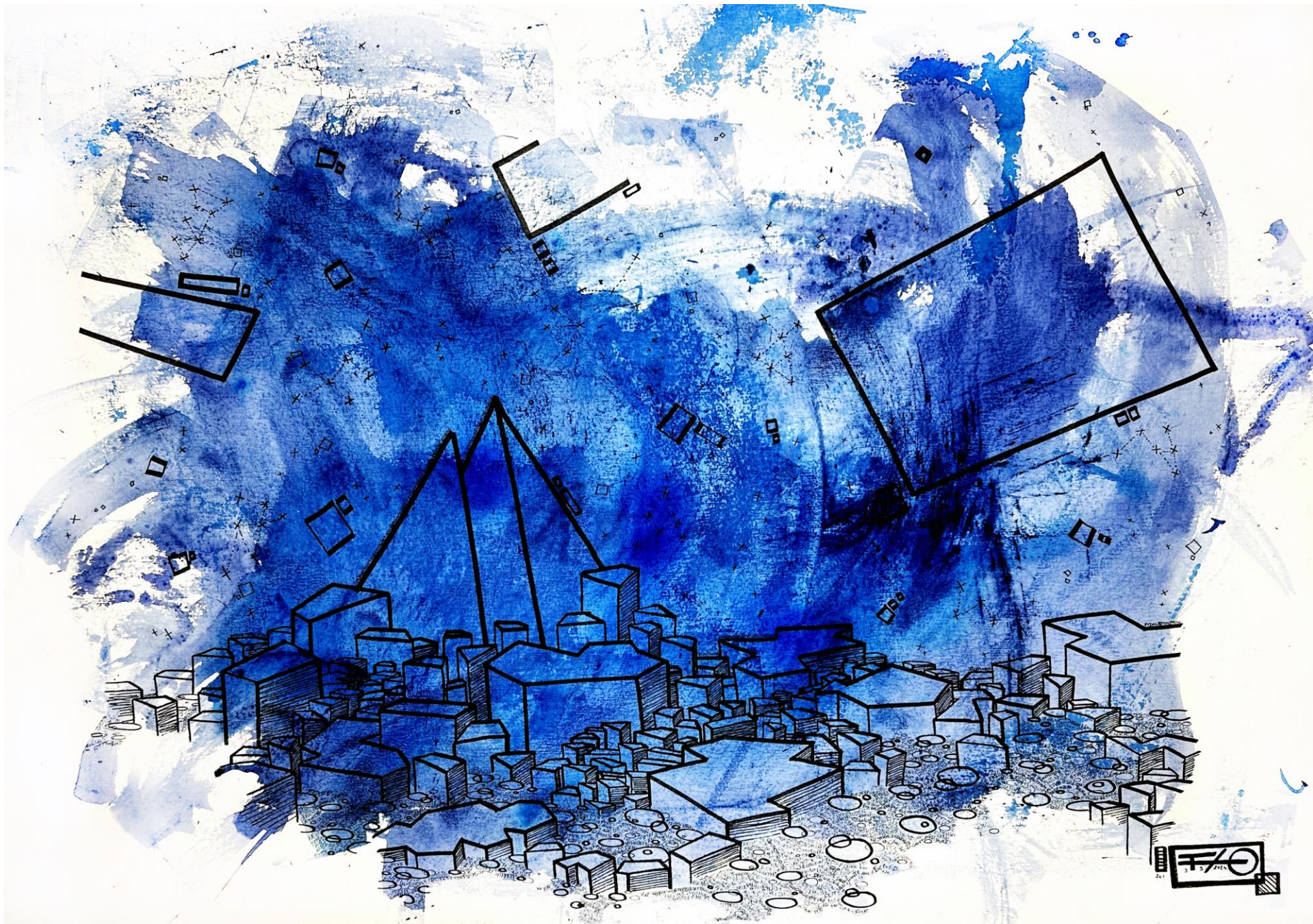


Installation des Poèmes Bleus à Nice en avril 2023

LES POÈMES BLEUS



Poème Bleu 166, 2024, encre sur papier, 56 x 75 cm



Poème Bleu 166, 2024, encre sur papier, 75 x 105 cm



ARTISTE / INGÉNIEUR

Corrigé du devoir surveillé n° 9

Problème I

1. (a) La fonction polynomiale $p : x \mapsto -x/6$ convient (l'examen du coefficient dominant permet de voir qu'une solution polynomiale ne peut être que de degré 1).
 (b) On considère une série entière $y(x) = \sum a_n x^n$ de rayon de convergence $R > 0$. Sur $] -R, R[$, on obtient

$$(x^2 - 4x)y'(x) - (x + 2)y(x) = -2a_0 + \sum_{n=1}^{\infty} ((n-2)a_n - (4n+2)a_n)x^n.$$

Par unicité des coefficients, ceci est égal à x sur $] -R, R[$ si et seulement si les coefficients sont égaux : $a_0 = 0$, $-a_0 - 6a_1 = 1$, et

$$\forall n \geq 2, (n-2)a_{n-1} - (4n+2)a_n = 0.$$

La dernière relation donne pour $n = 2$: $a_2 = 0$, puis par récurrence $a_n = 0$ pour tout $n \geq 2$. On trouve donc une et une seule suite : $a_0 = 0$, $a_1 = -1/6$, et $a_n = 0$ pour tout $n \geq 2$. La série entière associée $y(x) = -x/6$ est polynomiale, donc de rayon ∞ ; c'est la fonction trouvée dans la première question. Ainsi, il n'existe pas d'autre solution développable en série entière.

2. (a) $\frac{x+2}{x^2-4x} = \frac{-1}{2} \frac{1}{x} + \frac{3}{2} \frac{1}{x-4}$
 (b) Le cours suppose que les coefficients sont des fonctions continues, ce qui est le cas, et que le coefficient devant y' ne s'annule pas. On doit donc exclure les points 0 et 4. On travaillera donc sur l'un des intervalles $I_1 =]-\infty, 0[$, $I_2 =]0, 4[$, $I_3 =]4, +\infty[$.

Les solutions de (E') forment une droite vectorielle dirigée par $y_0(x) = \exp(-\int \frac{x+2}{x^2-4x})$. On choisit une primitive de $\frac{x+2}{x^2-4x} = \frac{1}{2} \frac{1}{x} + \frac{3}{2} \frac{1}{x-4}$, par exemple $\frac{1}{2} \ln|x| + \frac{3}{2} \ln|x-4|$, d'où $y_0(x) = |x|^{-1/2} |x-4|^{3/2}$.

Sur chaque I_k , les solutions de (E') sont $y : x \mapsto A|x|^{-1/2} |x-4|^{3/2}$ avec $A \in \mathbb{R}$.

3. (a) Sur chaque I_k , l'ensemble des solutions est un sous-espace vectoriel. On connaît une solution particulière et la solution générale de (E') , donc les solutions de (b) sont exactement : $x \mapsto x/6 + A|x|^{-1/2} |x-4|^{3/2}$ avec $A \in \mathbb{R}$.

(b) - Condition nécessaire : soit f une solution de (E) sur l'intervalle $] -\infty, 0[$. On suppose $f(0) = 0$ car si $f(0) \neq 0$, on obtient $f'(0) \neq 0$. En restreignant f à l'intervalle $] -\infty, 0[$, on existe $A \in \mathbb{R}$ tel que $\forall x \in] -\infty, 0[$, $f(x) = -x/6 + A|x|^{-1/2} |x-4|^{3/2}$; de même il existe $B \in \mathbb{R}$ tel que $\forall x \in]0, 4[$, $f(x) = -x/6 + B|x|^{-1/2} |x-4|^{3/2}$. Quand x tend vers 0 à gauche, $f(x)$ doit tendre vers 0 (car f est dérivable, et donc continue, en 0) ce qui impose $A = 0$. On trouve de même que $B = 0$. Ainsi $\forall x \in] -\infty, 4[$, $f(x) = -x/6$.

- Condition suffisante : la fonction $y : x \mapsto -x/6$, est solution de (E) sur $] -\infty, 4[$, et même sur $\mathbb{R}$ (on dans la première question).

La fonction $y : x \mapsto -x/6$ est l'unique solution de (E) sur l'intervalle $] -\infty, 4[$.

Sur des pages marquées par la rigueur des formules et des théorèmes, la couleur s'invite et transforme le langage scientifique. *Artiste/Ingénieur* explore la rencontre entre deux mondes : celui de la raison structurée et celui de la création libre. Sur ces notes de cours de physique et de mathématiques issues de classe préparatoire aux grandes écoles d'ingénieur, des villes surgissent, semblant envahir et recouvrir la science. Mais au lieu de la submerger, l'art puise dans ce socle rigide pour en faire émerger des paysages nouveaux. Ici, la science ne disparaît pas sous la pression des feutres et des stylos ; elle devient le terreau d'une vision poétique, essentielle à l'édification d'un monde plus lumineux.

33a TC 2015

Partie D

1° - Les variations de hauteur $h(t)$ (donc à la mer) sont connues mais pas les variations rapides (dans une vague) on peut dire que l'effet du puits se traduit par une déviation par rapport à la mer.

2° - On considère les deux points correspondant à des masses en haut du puits : $M_1 (z_1 = 7.7 \text{ m} ; T_1 = 14.58 \text{ s})$ et $M_2 (z_2 = 8.5 \text{ m} ; T_2 = 14.63 \text{ s})$
 $\frac{dT}{dz} = \frac{T_2 - T_1}{z_2 - z_1} = \frac{14.63 - 14.58}{8.5 - 7.7} = 0.60 \text{ s.m}^{-1}$

La mesure du gradient de température en haut du puits nous donne : 0.60 s.m^{-1}

3° - Pour la géométrie considérée on a : $T = T(z, t)$
 On considère comme système la colonne d'eau qui se trouve entre z et $z+dz$
 Son volume est $dV = S dz$ et sa masse est $dm = \rho S dz$
 On écrit l'équation de la 1^{re} loi de la thermodynamique sous forme différentielle et l'on obtient :

$$d^4U = d^4W + d^4Q_{\text{ext}} + d^4Q_{\text{int}} = 0$$

$$d^4U = dU(\text{ext}) - dU(\text{int}) = \frac{\partial U}{\partial t} (\text{dm}) + \left[T \left(\frac{\partial s}{\partial t} \right) - T \left(\frac{\partial s}{\partial t} \right) \right] = 0$$

$$= (\rho S dz) \left(\frac{\partial U}{\partial t} + T \frac{\partial s}{\partial t} \right) = \rho S dz \frac{\partial Q}{\partial t}$$

$$d^4W = 0 \text{ car l'eau est supposée incompressible}$$

$$d^4Q_{\text{ext}} = (p dz) dt = p dz dt \text{ (l'énergie thermique à travers la paroi du puits donc par la surface latérale)}$$

$$d^4Q_{\text{int}} = \frac{d^4Q}{dt} (S dz) dt = \frac{d^4Q}{dt} (S dz) dt = -\lambda \left(\frac{\partial T}{\partial z} \right) (S dz) dt \text{ et de même } d^4Q_{\text{int}} = -\lambda \left(\frac{\partial T}{\partial z} \right) (S dz) dt$$

$$d^4Q_{\text{int}} = \lambda \lambda \left[\left(\frac{\partial T}{\partial z} \right) (S dz) dt - \left(\frac{\partial T}{\partial z} \right) (S dz) dt \right] = \lambda \lambda \frac{\partial^2 T}{\partial z^2} S dz dt$$

$$\text{Donc } \rho S dz \frac{\partial Q}{\partial t} = 0 + p dz dt + \lambda \lambda \frac{\partial^2 T}{\partial z^2} S dz dt \rightarrow \frac{\partial T}{\partial t} = \frac{\lambda}{\rho C} \frac{\partial^2 T}{\partial z^2} + \frac{p}{\rho C}$$

$$\text{On obtient bien } \frac{\partial T}{\partial t} = \frac{\lambda}{\rho C} \frac{\partial^2 T}{\partial z^2} + \frac{p}{\rho C}$$

4° - On suppose le régime stationnaire
 On suppose qu'il n'y a pas d'échange thermique au travers des parois $\rightarrow (\partial T / \partial t) = 0$
 On suppose alors $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = 0 \rightarrow T = A z + B$
 L'équation de la 3^e loi de la thermodynamique nous donne pas de z donc $\frac{\partial T}{\partial z} = 0$ et on obtient :

$$5° - \frac{p}{\rho C} > 0 \text{ Avec } \rho C \text{ en a } \frac{\partial T}{\partial z} \ln \left(\frac{R_2}{R_1} \right) < 0 \text{ donc } \frac{\partial T}{\partial z} < 0 \text{ donc } T \text{ décroît avec } z$$

$\frac{\partial T}{\partial z} (R_1 - R_2) < 0$ n'est pas homogène à $\frac{1}{\lambda}$ donc l'expression (1) ne convient pas
 $\frac{\partial T}{\partial z} \frac{R_2}{R_1}$ n'est pas homogène à $\frac{1}{\lambda}$ donc l'expression (2) ne convient pas

$T_1 \rightarrow 0$ lorsque $R_2 \rightarrow R_1$
 $\frac{1}{\lambda} \frac{R_2}{R_1} \rightarrow 0$ quand $R_2 \rightarrow R_1$ donc l'expression (3) ne convient pas

Finalement la bonne expression est la (3) : $R = \frac{1}{2\pi\lambda} \ln \left(\frac{R_2}{R_1} \right)$

6° - L'équation de la 3^e loi de la thermodynamique devient : $0 = D \frac{\partial^2 T}{\partial z^2} + \alpha p$ soit $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{\alpha}{D} p$

Après 3° on a $D = \frac{\lambda}{\rho C}$ et $\alpha = \frac{1}{\rho C A}$ donc $\frac{\alpha}{D} = \left(\frac{1}{\rho C A} \right) \left(\frac{\rho C}{\lambda} \right) = \frac{1}{\lambda A}$

L'équation devient donc : $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{p}{\lambda A}$

On considère une petite longueur dz de paroi de résistance R_{th} et située en z .
 Les températures de part et d'autre de cette paroi sont T_1 (sur sa face extérieure) et T_2 (sur sa face intérieure)

Par définition de la résistance thermique la puissance reçue par l'eau est :

$$P = \frac{T_1 - T_2}{R_{th}}$$

La puissance par unité de longueur est donc $p = \frac{P}{dz} = \frac{T_1 - T_2}{R_{th} dz}$ soit $p = \frac{T_1 - T_2}{R_{th}}$

En injectant dans l'équation de la 3^e loi de la thermodynamique $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{p}{\lambda A}$ on obtient :

$$\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{1}{\lambda A} \frac{T_1 - T_2}{R_{th}}$$

On obtient donc bien : $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{T_1 - T_2}{\lambda A R_{th}}$

On obtient donc bien : $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{T_1 - T_2}{\lambda A R_{th}}$

7° - Soit $T(z) = A e^{\alpha z} + B e^{-\alpha z} + T_0$

On injecte dans l'équation de la 3^e loi de la thermodynamique $\frac{\partial^2 T}{\partial z^2} = -\frac{T_1 - T_2}{\lambda A R_{th}}$ on obtient :

$$T(z) = A e^{\alpha z} + B e^{-\alpha z} + T_0$$

$$T(0) = A + B + T_0 = T_1$$

$$T(L) = A e^{\alpha L} + B e^{-\alpha L} + T_0 = T_2$$

- Eq. diff de $f(x)$: $f''(x) + k^2 f(x) = 0$ la solution générale est $f(x) = \alpha \cos(kx) + \beta \sin(kx)$
 Eq. diff de $g(t)$: $g'(t) + k^2 D g(t) = 0$ soit $g'(t) + \frac{1}{\tau} g(t) = 0$ avec $\tau = \frac{1}{k^2 D}$ de sol. $g(t) = \gamma e^{-t/\tau}$
 Soit $f(x)g(t) = [\alpha \cos(kx) + \beta \sin(kx)] \gamma e^{-t/\tau} = [(\alpha \gamma) \cos(kx) + (\beta \gamma) \sin(kx)] e^{-t/\tau}$
 La solution $C(x,t)$ est bien de la forme $C(x,t) = C_0 + [A \cos(kx) + B \sin(kx)] e^{-t/\tau}$

90° - Au bout d'un temps long, c'est $t \gg \tau$, on a $C(x,t) = C_0$ donc $C(x=0,t) = C(x=L,t) = C_0$
 Les conditions aux limites en $x=0$ et $x=L$ deviennent $C_0 = C_s(\beta)$

En a donc $C(x,t) = C_s(\beta) + [A \cos(kx) + B \sin(kx)] e^{-t/\tau}$
 Vt $C(x=0,t) = C_s(\beta) \rightarrow \forall t \quad C_s(\beta) + A e^{-t/\tau} = C_s(\beta)$ donc $A=0$

- En a donc $C(x,t) = C_s(\beta) + B \sin(kx) e^{-t/\tau}$
 Vt $C(x=L,t) = C_s(\beta) \rightarrow \forall t \quad C_s(\beta) + B \sin(kL) e^{-t/\tau} = C_s(\beta) \rightarrow B \sin(kL) = 0$
 Donc k ne peut prendre que certaines valeurs discrètes $k = \frac{n\pi}{L} \quad n \in \mathbb{N}^*$

100° - $K_{pe} = \frac{\Phi_{pe}}{T - T_e}$ donc $[K_{pe}] = \frac{[\Phi_{pe}]}{[T - T_e]} = \frac{W}{K} \rightarrow$ l'unité de K_{pe} est W/K

- Une résistance thermique R_{pe} a pour unité $K.W^{-1}$ donc $[K_{pe}] = 1/[R_{pe}]$
 Il est donc logique de l'appeler conductance

110° - On suppose que l'énergie Q est perdue à la fois par convection et par rayonnement. Soit T la temp. par de T à T_e
 Soit Q est la puissance thermique. On suppose que la convection est isotherme donc $dH = \delta Q$ - δQ produite par
 Avec: $dH = C dT$ - δQ produite = $\Phi_{pe} dt = K_{pe} (T - T_e) dt$
 d'où $C dT = \Phi_{pe} dt = K_{pe} (T - T_e) dt \rightarrow \frac{dT}{T - T_e} = \frac{K_{pe}}{C} dt$
 Soit $\frac{dT}{T - T_e} = \frac{K_{pe}}{C} dt$ on $T' = \frac{K_{pe}}{C}$

120° - On pose $T(t) - T_e = \theta(t)$ d'où $\frac{dT}{dt} = \frac{d\theta}{dt}$ et $\theta(0) = T(0) - T_e$
 Soit $\theta(t)$ est la solution de l'éq. diff $\theta' + \frac{1}{\tau} \theta = 0$ la solution est de la forme $\theta(t) = A e^{-t/\tau} + \frac{\tau \Phi_{pe}}{C}$
 Soit $\theta(0) = A + \frac{\tau \Phi_{pe}}{C} = -T_e \rightarrow A = -T_e - \frac{\tau \Phi_{pe}}{C}$
 Finalement $\theta(t) = (-T_e - \frac{\tau \Phi_{pe}}{C}) e^{-t/\tau} + \frac{\tau \Phi_{pe}}{C}$
 Puis $T(t) = \theta(t) + T_e$ conduit à l'expression $T(t) = T_e + \frac{\tau \Phi_{pe}}{C} (1 - e^{-t/\tau})$

130° - $\tau' = \frac{C}{K_{pe}} = \frac{3.10^5}{16} = 18750 \text{ s}$ soit $\tau' = 5^h 12 \text{ min}$

- τ' n'est pas assez grand devant la durée des plongées pour qu'on puisse négliger la variation de température corporelle du plongeur.

140° - D'après 130° on a $T(t) = T_e + \frac{\tau' \Phi_{th}}{C} (1 - e^{-t/\tau'})$

$T_p = \lim_{t \rightarrow \infty} T(t)$ et comme $\lim_{t \rightarrow \infty} e^{-t/\tau'} = 0$ on a $T_p = T_e + \frac{\tau' \Phi_{th}}{C}$

AN: $T_p = 20 + \frac{18750 \cdot 100}{3.10^5} = 26,25^\circ \text{C}$ soit $T_p = 26^\circ \text{C}$

- $T_p = 26^\circ \text{C} < T_{\text{hypothermie}} = 35^\circ \text{C}$ donc le plongeur est en hypothermie

150° - D'après 110° K_{pe} est une conductance thermique et par conséquent $1/K_{pe}$ est une résistance thermique.
 Lorsque le plongeur est équipé d'une combinaison, le transfert thermique doit traverser successivement la peau et la combinaison: il s'agit donc d'une association série.
 Les résistances thermiques $1/K_{pe}$ et $1/K_{comb}$ vont donc s'ajouter.
 On écrit donc $\Phi_{pe} = K(T - T_e)$ avec $\frac{1}{K} = \frac{1}{K_{pe}} + \frac{1}{K_{comb}}$

160° - D'après 130° on a $\tau' = \frac{C}{K_{pe}}$ donc $\tau'_{comb} = \frac{C}{K} = C \left(\frac{1}{K_{pe}} + \frac{1}{K_{comb}} \right) = \tau' + \frac{C}{K_{comb}} \rightarrow \tau'_{comb} > \tau'$

La combinaison augmente le temps caractéristique τ' et donc ralentit le refroidissement du plongeur

- D'après 140° on a $T_p = T_e + \frac{\tau' \Phi_{th}}{C}$ donc $T_{p,comb} = T_e + \tau'_{comb} \frac{\Phi_{th}}{C} = T_e + \left(\tau' + \frac{C}{K_{comb}} \right) \frac{\Phi_{th}}{C}$

Soit $T_{p,comb} = T_p + \frac{\Phi_{th}}{K_{comb}} > T_p$

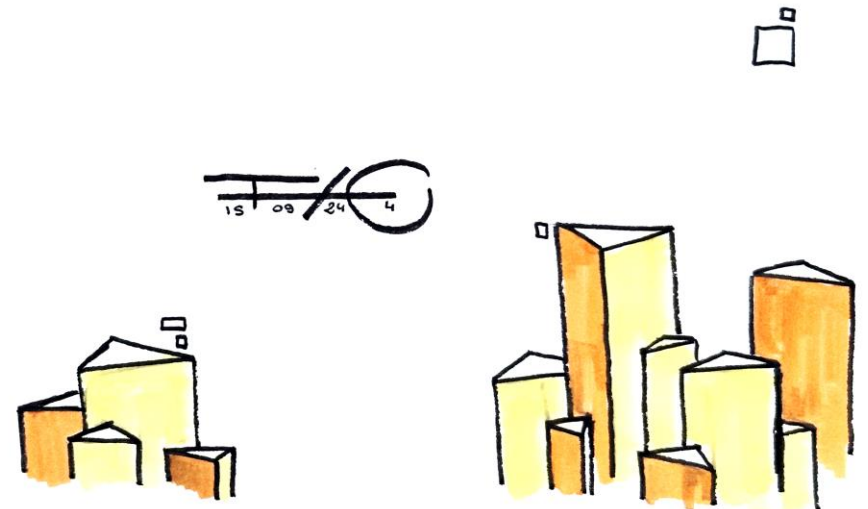
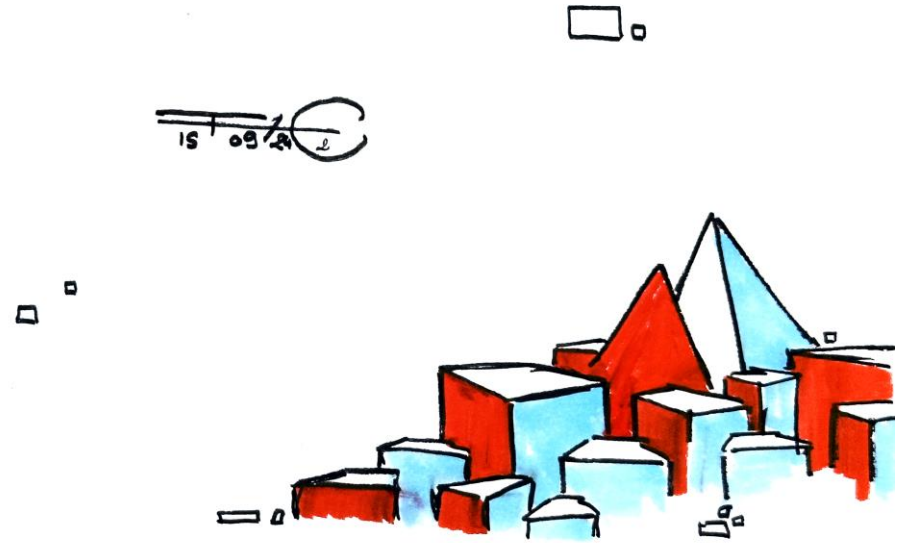
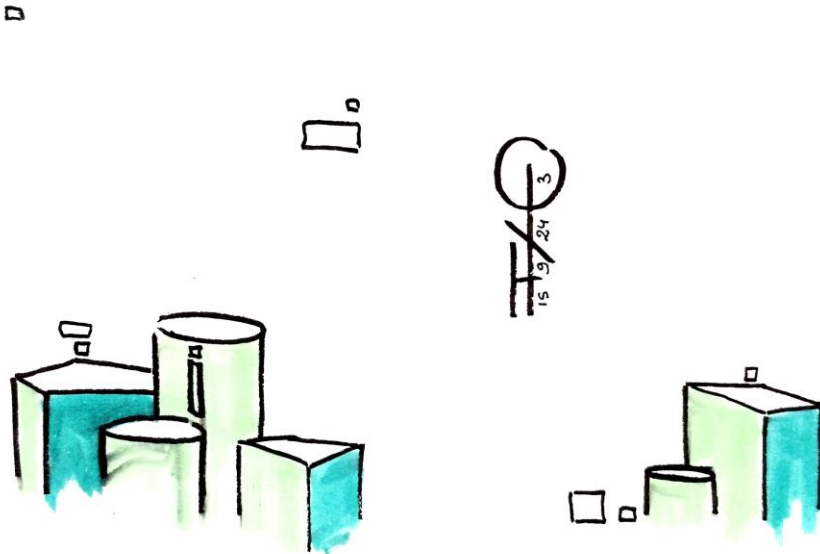
La combinaison augmente la température finale T_p et évite l'hypothermie ($T_p > 35^\circ \text{C}$)

LES CONTES DE LunaŸSolEquis

Dans un univers en ruine, baigné de couleurs vives, les bâtiments de LunaŸSolEquis se dressent comme des spectres d'un passé révolu. Chaque dessin raconte, par sa solitude et son dépouillement, l'écho d'une présence éteinte. Les murs délabrés, aux teintes éclatantes, mais usées par le temps, rappellent les contes murmurés au creux de la nuit, des histoires de gloire et de déclin, de vies vécues et de rêves dispersés par le vent... Fragments d'un monde heureux effacé, où l'on avait, semble-t-il, tout fait pour arrêter l'inévitable, mais sans doute trop tard.

Lors de leurs expositions, ces dessins, d'une sobriété quasi ascétique, se dressent seuls sur des murs immenses, défiant le spectateur de contempler l'immensité du vide et la mélancolie de l'absence. Chaque pièce devient ainsi une fenêtre ouverte sur des légendes perdues, des fragments de mémoire gravés à l'encre du silence. Cachés au dos de ces images, des mots et des symboles forment les bribes d'une mythologie évanescence, un langage oublié qui résonne dans les cavernes du cœur.

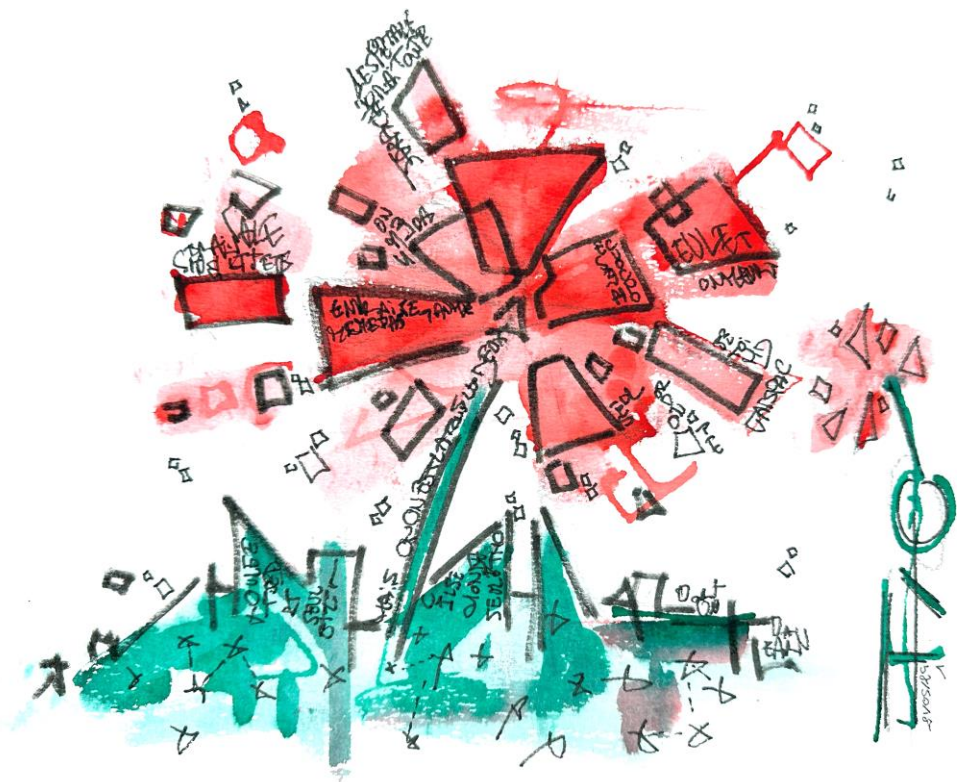
LunaŸSolEquis, c'est un voyage au travers des ombres et des lumières, une quête des vestiges d'un monde qui refuse de s'éteindre complètement. C'est dans l'espace entre les formes, dans le non-dit et le non-vu, que se niche l'essence de ces contes visuels. Car, là où tout semble perdu, demeure toujours une trace, un signe ténu d'existence, comme une étoile lointaine qui persiste à briller dans un ciel déserté alors qu'elle est déjà éteinte.



LES FLEURS DISLOQUÉES

Série de dessins 24 x 30 cm pour une exposition personnelle à la Maison de Mandrin en aout et septembre 2024

Les Fleurs Disloquées explorent la fusion entre nature et urbanité. D'immenses végétaux s'y dressent à la place des villes, dont ils empruntent les silhouettes et les couleurs. Bien qu'incomplètes et fragmentées, ces fleurs géantes s'élèvent au-dessus des structures urbaines comme un appel à la reconstruction et à la régénération.



Fleur Disloquée 1, 2024, encre sur papier, 24 x 30 cm



Fleur Disloquée 2, 2024, encre sur papier, 24 x 30 cm

Chaque dessin est une réflexion sur notre civilisation. Les villes, souvent perçues comme hostiles à la nature, se transforment ici en matrices nourricières, capables de soutenir un futur harmonieux et durable. Brisées mais debout, les fleurs disloquées incarnent un potentiel latent : chaque fragment devient une parcelle d'une réponse à retrouver.

SERVICES AUX MUNICIPALITÉS

J'accompagne des villes, des écoles et des structures publiques dans des projets artistiques fédérateurs. Mes interventions tissent du lien entre art, environnement et participation citoyenne, et s'adaptent à chaque territoire. Elles redonnent du sens au vivre-ensemble par la création collective.

Formes d'interventions possibles :



Expositions et installations dans les lieux publics

Expositions clé-en-main, scénographies adaptées à l'architecture du lieu (salles d'exposition, mairies, médiathèques, écoles).



Rencontres et médiations

Conférences, visites poétiques, moments d'échange avec les habitants, les écoles ou les élus.



Résidences artistiques en lien avec le territoire

Immersion sur plusieurs semaines pour produire une œuvre collective ancrée dans les histoires, la nature et le territoire de la ville.



Ateliers avec les écoles et les structures éducatives

Ateliers de dessin, peinture poétique ou de fresques collaboratives, sensibilisant à l'environnement, à la ville durable ou à l'imaginaire du territoire pour les écoles, centres culturels, maisons de retraite, ...



Projets participatifs de co-construction

Création de pièces monumentales ou de parcours artistiques impliquant les habitants, associations et acteurs locaux (inspirés des Mondes Mobiles ou des Cylindrons).

Quelques références :



SERVICES AUX ENTREPRISES

J'interviens auprès d'entreprises pour proposer des expériences artistiques qui créent du lien et ouvrent des imaginaires. Mon approche se situe à la croisée de l'art et de l'ingénierie. Je conçois pour chaque structure une intervention sur-mesure, sensible et adaptée à ses enjeux. Mes ateliers et fresques peuvent s'inscrire dans des événements ponctuels (team-building, séminaires, formations) ou dans une démarche plus longue d'ancrage artistique au sein des espaces de travail.

Formes d'interventions possibles :



Expositions clé en main

Pour transformer les espaces de travail temporairement.



Rencontres et médiations

Conférences, visites, moments d'échange avec les collaborateurs.



Fresques murales sur site

Pour inspirer et décorer les espaces de travail permanentement.



Ateliers participatifs

Création collective de dessins autour des futurs souhaitables...

Quelques références :



Pourquoi faire entrer l'art dans votre entreprise ?

L'art est un levier puissant de transformation : il permet d'aborder autrement les grands enjeux du monde du travail, de favoriser l'intelligence sensible, et de créer un environnement inspirant et stimulant pour les collaborateurs.

Un investissement valorisé fiscalement

- **Acquisition d'œuvres d'art** : Les entreprises peuvent déduire de leur résultat imposable 100 % du montant d'achat d'une œuvre originale d'un artiste vivant, à condition de l'exposer dans un lieu accessible au public ou aux salariés pendant 5 ans (article 238 bis AB du CGI).
- **Mécénat artistique** : Les entreprises bénéficient d'une réduction d'impôt de 60 % du montant du don (en numéraire, en nature ou en compétences), dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires hors taxes.



ATELIER

Mes ateliers naissent d'une conviction : le dessin peut transformer notre manière d'habiter le monde. Ils invitent à penser avec les mains, à explorer des questions environnementales, sociales ou sensibles par la création collective, où l'on esquisse ensemble des futurs désirables.

Exemples d'ateliers menés :

Éducation et jeunesse :

- Cycles périscolaires à Clermont-Ferrand (Ateliers Ozala, 2025) : découverte de la peinture pour des enfants de primaire.
 - Ville de Levallois-Perret (2024) : création intergénérationnelle entre les écoles primaires de la ville et la résidence Happy Senior.
 - Ville de Clermont-Ferrand / Centre Camille Claudel (2024) : projet collectif Impulsion.s collective.s sur le thème "Habiter le monde autrement".
 - Ville de Beaumont, La Test-de-Buch, Villenave d'Ornon: ateliers avec les scolaires sur le thème « futur désirable ».
- [...]

Entreprises

- CSE Michelin : 600 participants réunis pour la fresque Les Mondes Mobiles, une création participative sur la mobilité et la transition.
 - L'Oréal, Clairefontaine, Constellium, RATP : ateliers de co-crédation autour du thème « futur désirable ».
- [...]

Formats et impact

Durée adaptable : de 1h30 à des cycles de plusieurs semaines

Médiums : encre, collage, peinture, cartographie poétique, recyclage de papier.

Participants : enfants, étudiants, salariés, habitants, ...

